



ALEX GUIREC

*L'inconfort* DU

**PLAISIR**

IS EDITION

**Retrouvez toutes nos actualités  
sur les réseaux sociaux :**

Facebook.com/isedition  
Twitter.com/is\_edition  
Instagram.com/is\_edition

© 2019 – IS Edition

51 rue du Rouet. 13008 Marseille

www.is-edition.com

ISBN (Livre) : 978-2-36845-281-3

ISBN (Ebooks) : 978-2-36845-282-0

Responsable du Comité de lecture : Pascale Averty

Directrice d'ouvrage et corrections : Marina Di Pauli

Couverture / illustration(s) : Les Solot / Deposit Photos

Collection « Jardins secrets »

Directeur : Harald Bénoliel

*Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

ALEX GUIREC

*L'inconfort*<sup>DU</sup>  
**PLAISIR**

ISEDITION

Merci à mes enfants et à Magali pour leur bienveillance et l'absence de jugement.

Merci à mon chirurgien pour son intervention, et à cette infirmière qui n'a pas cru à ma douleur, sans qui je ne me serais peut-être jamais lancé dans cette aventure sulfureuse.

Pour celles et ceux qui m'ont inspiré une silhouette, une situation, une attitude... et pour celles et ceux qui m'ont encouragé, lu, relu et qui ont commenté mes lignes...

À toi...

## PROLOGUE

**L**e sentier est étroit. Les racines des hêtres ou des châtaigniers déforment le sol humide de cette fin d'automne. Quelques grosses et vieilles pierres, polies par le temps, sur les côtés du chemin guident Anne et Joseph Winterhoffer, debout sur les pédales de leur VTT. Ils connaissent par cœur tous les chemins balisés du coin. C'est leur terrain d'entraînement, leur loisir préféré. Ils viennent ici presque tous les week-ends, quand ils n'ont pas de compétition ou l'envie de découvrir d'autres parcours. Comme ils n'habitent qu'à quinze minutes de là en vélo, c'est pratique, et les routes forestières ou les sentiers sont nombreux. De quoi varier les plaisirs de la pédale et des descentes. Le dénivelé est important par endroit et le paysage leur semble magnifique au milieu de la forêt pour les sentiers avec franchissement d'un ruisseau et les multiples routes forestières empruntées par les grumiers en semaine. À chaque sortie, ils décident d'un parcours différent en fonction de leur humeur du jour et de leur forme. Là, la pente est raide. Chaotique. Après une courte, mais abrupte montée, les voici qui dévalent quelques dizaines de mètres de répit, avant de reprendre une essoufflante ascension vers la tour du Heidenkopf. Près de cinq kilomètres de côte raide, la sortie s'annonce

sportive, de quoi laisser de côté les soucis quotidiens et se retrouver, en amoureux, dans l'effort conjoint. La forêt est dense, silencieuse. Le rebond des vélos réveille des écureuils et quelques lièvres, qui détalent. Quelques chants d'oiseaux ajoutent à la quiétude du lieu.

Une nouvelle ascension reprend, plus raide que la courte descente. Les deux trentenaires s'assoient sur leur machine et s'imposent un rythme lent, régulier et efficace. La route forestière, plus clémente, n'est plus qu'à cinquante mètres. Plus que trente. Plus que vingt mètres quand un rai de lumière traverse le sentier, anormalement horizontal. Un coup d'œil en amont, à gauche, et ce sont deux lumières, faiblardes, qui dérangent l'ombre des feuillus. Deux gros yeux blancs fixes regardent dans leur direction. Anne et Joseph Winterhoffer se désarçonnent et courent vers la voiture qui a quitté la route et repose sur le flanc, accoudée à un châtaigner. Elle est vide. Le capot est froid. Quelques traces de sang sur la vitre du conducteur rassurent les cyclistes. Personne alentour, leurs appels d'une voix forte, les mains en porte-voix, restent sans réponse. Ils rejoignent la route. Aucune trace. Personne ne leur répond. Ils sont seuls.

Moins d'une demi-heure plus tard, les gendarmes de Rosheim, à quinze kilomètres de là, sont sur place et constatent l'absence de blessé et de conducteur tout court. La voiture, une Fiat Panda immatriculée en région parisienne, date un peu et a fini ses jours autour d'un arbre en Alsace. Les militaires prennent des photos des lieux, recherchent et relèvent des traces de freinage sur la route, en descente, puis déterminent la direction empruntée par la Fiat. Ils enregistrent les témoignages du couple de cyclistes et se renseignent sur le propriétaire de l'engin. Sans doute la sortie de route a-t-elle eu lieu durant la nuit, à l'heure où elle est pourtant interdite à la circulation, justement à cause de sa dangerosité. Que faisait-elle là-haut ? Il y a bien une clairière avec un abri où des randonneurs aiment se poser et faire un barbecue dans le foyer entouré de pierres. Il y a aussi une maison forestière, jadis tenue par un fonctionnaire de l'ONF et aujourd'hui inhabitée. Les forces de l'ordre remontent dans leur véhicule tout terrain d'intervention et suivent la route forestière vers le haut, à la

recherche d'indices ou de témoins. Anne et Joseph Winterhoffer rebroussent finalement chemin et regagnent leur domicile. Cette découverte leur a coûté du temps et il leur faut rentrer pour préparer le repas dominical.

## CHAPITRE 1 – JULIETTE

**L**e soleil d'hiver traverse le voile blanc, pénètre le loft et caresse de ses rayons les boucles brunes encore endormies. Le chat occupe seul l'espace de cet ancien atelier d'artiste montmartrois, rue Saint-Vincent. La lumière coule à flots, les derniers logements d'en face ne la retiennent pas et les voisins sont silencieux. Le félin joue, tombé dans une guêpière rouge, sa couleur préférée à elle pour les dessous.

Six heures, Thomas Dutronc se réveille. *Turlututu* fait bouger les boucles brunes. Elle s'anime. Une main au vernis marron sort de sous la couette, puis deux. Deux yeux noisette affrontent le soleil. Elle se lève, nue. Les reflets du rideau tatouent son corps de motifs éphémères. Elle prépare un café et se glisse sous la douche. Elle repousse du pied, verni aussi, Pouic-Pouic, son compagnon, mort. Son canard a rendu ses dernières vibrations la veille, dans un ultime bain de douceurs. Elle est sportive, des arabesques de mousse couvrent ses courbes. Le jet est dynamique, rince et lisse ses boucles, masse ses seins, gicle entre ses fesses et cuisses. À peine sèche, elle s'asperge de Dior, « Miss Dior », enfile un string rouge et un push-up coordonnés, un jean slim, une chemise vichy rouge et des escarpins noirs. Juliette Mistival est prête à boire son café, bio équitable.



Le chat sur ses genoux, la trentenaire sexy du loft envoie des bisous à ses amis de Facebook et une pensée par SMS à celui qui occupe son esprit à défaut de son lit, Erik. Plus de cinq cents kilomètres les séparent. Leurs étreintes sont rares et toujours différentes. Il la surprend à chacune de leurs rencontres, un bouquet de roses un jour, d'orties l'autre... Tantôt doux, caressant, fusionnel... tantôt directif, exigeant, dominateur ! Juliette a sa propre morale. Elle s'est affranchie depuis longtemps de toute éthique religieuse et assume sa sexualité maîtrisée.

La réponse d'Erik la sort de sa torpeur, surprise à se caresser, les tétons dressés : *« J'ai envie que tu portes, ce matin, tes boules de geisha. Tu penses à moi à chaque mouvement. »*

Sept heures, Juliette, équipée comme son amant l'a souhaité, prend le bus puis un autre et se rend à son bureau près d'Arts et Métiers. Chaque soubresaut du bus, chaque pas, chaque croisement de jambes lui rappellent Erik. Son cœur bat plus vite. Elle arrive enfin, allume son ordinateur où cinquante messages s'affichent. Juliette Mistival, la pro des négociations immobilières, remet à plus tard ses relations clientèle. Encore seule au bureau, elle n'a qu'une envie, se caresser et jouir, excitée par son lointain amant. Elle se souvient de leur rencontre, deux ans plus tôt déjà.

*« Coucou ma chérie ! À l'heure où tu te lèves, moi, je fais mon marché. Alors le plus simple, c'est que je te fasse un mail. Passe me faire une bise vers seize heures au resto. J'ai un RDV pour du vin. Tu me diras ce que t'en penses.*

*Jibé. »*

Jibé, c'est son Ziggy à elle. Un amour de garçon. Ils s'aiment, sincèrement, et tous deux préfèrent les hommes. Ils ont des goûts communs sur tout : le vin, le bio, les bouquins, le ciné, les mecs... Ils partagent tout, ou presque. C'est Jibé qui a présenté Erik à Juliette. Un vieux pote de collègue, perdu de vue, retrouvé à Paris avant qu'il ne reparte en province. Son resto, « Le Divin », derrière Beaubourg, fait partie des bonnes adresses de Juliette, à deux pas du Marais. On y mange bien, on y

boit bien, on s'y amuse bien. Au sous-sol, le caveau est aménagé pour y prolonger la soirée en dansant ou s'enivrant sans modération. Là, au milieu d'une clientèle d'habitues composée essentiellement de beaux mâles gays, Juliette se sent rassurée. Son physique affûté et sexy de sportive passe inaperçu, ou presque ? Les canons de beauté sont tout autre au « Divin ».

Un soir, fuyant délibérément tout lieu de drague, mais ne voulant rester seule, elle était venue dîner dans son restaurant préféré. Lasagnes de poissons et tiramisu composaient un délicieux repas végétarien tout à fait à son goût. « Reste prendre un verre après, je voudrais te présenter quelqu'un. Tu me diras ce que t'en penses ! », lui avait glissé Jibé avec un sourire complice accompagné d'un clin d'œil qui ne laissait aucun doute.

C'est donc dans le caveau que les deux hommes de sa vie s'étaient trouvés face à elle. Atablée et toujours seule, elle buvait les notes de jazz de l'orchestre du soir, laissant balancer en rythme ses seins libres sous un top décolleté noir ; une jupe rouge dégageait très largement, sans pudeur, ses jambes fuselées. Jibé, beau mec blond aux yeux verts renversants, portait un seau duquel une bouteille de Champagne dépassait. À ses côtés, un type brun, mal rasé, sans look particulier, amenait trois coupes. *Pas le genre de la maison ni de Jibé, ce mec*, pensait Juliette. Ni beau ni laid, un certain charme se dégageait pourtant de son regard doux et néanmoins perçant qui l'avait gênée par moments, de sa voix légèrement envoûtante, de ses mains douces et manucurées, presque féminines.

– Erik Morny est journaliste, avait présenté Jibé.

– Je ne travaille pas pour la presse, mais pour une boîte. Communication Internet et réseaux sociaux. Mon job, c'est de m'intéresser aux gens aussi bien qu'à la stratégie de l'entreprise. Et j'aime m'intéresser aux gens...

Ses yeux plantés dans ceux de Juliette l'avaient fait frémir. À l'évidence, lui et Jibé étaient complices. Leurs échanges de regards, de sourires, leurs manières de parler et de finir, parfois, la phrase de l'autre trahissaient une

relation déjà ancienne. Totale­ment à l'aise, Juliette avait laissé à l'entrée du restaurant sa carapace de jolie fille draguée qui ne veut pas qu'on s'intéresse uniquement à son physique et à son cul en particulier. Marre des plans drague, les hommes, elle voulait les choisir, elle.

L'orchestre jouait *Blue Light, Red Light*.

« J'adore Harry Connick ! »

Juliette avait souri quand Erik s'était trémoussé en claquant ses doigts au son de la chanson. Visiblement, il n'avait pas le rythme dans la peau, et la danse devait lui être une parfaite inconnue. Après une deuxième bouteille de Champagne, Juliette avait voulu rejoindre la piste et se mêler aux danseurs.

« Je surveille ton sac », s'était dégonflé Erik.

Jibé l'avait rejointe, observée tout le long par son nouvel ami.

– Tu le trouves comment ? Il est sympa, non ?

– Écoute Jibé, je ne me retournerais pas spontanément sur lui, mais j'avoue qu'il a quelque chose...

– On s'entend bien lui et moi.

– C'est ce qui compte ! Il a l'air gentil et terriblement sensuel... un regard qui te déshabille, une bouche qui demande qu'à s'exprimer et des mains qu'à te caresser ! Tu dois pas t'ennuyer mon chéri, lui glissa Juliette à l'oreille en l'embrassant tendrement dans le cou.

– Si tu savais... sourit Jibé.

Lorsque les premières notes de *Jill* étaient sorties, Erik les avait rejoints.

« Là-dessus, je devrais m'en sortir un peu. Va nous chercher une autre bouteille. »

Il avait pris le bras de Juliette et envoyé Jibé au service. Collés l'un à l'autre durant le slow, mais pas trop, Erik avait été cash :

« Je sais que vous tenez l'un à l'autre et que vous êtes plus que des amis. Tu es une très belle femme et je ne suis pas jaloux. »

Juliette s'était sentie gênée et rassurée. Cet homme-là était finalement pas mal du tout, de plus en plus séduisant. Son regard de plus en plus pénétrant. Ses mains de plus en plus attirantes. Il l'avait raccompagnée en taxi jusque chez elle et insisté pour ne la laisser qu'une fois dans son loft. Là, sur la banquette arrière qui les conduisait, elle l'avait dévisagé. Son look pas particulier lui allait parfaitement : mélange de virilité et de douceur. Jean, sweat, écharpe blanche et blouson de cuir. Ses mains l'attiraient terriblement et elle avait follement envie de poser ses lèvres sur celles, piquantes de barbe naissante, de l'ami de son ami. La chaleur commençait à monter. Elle l'écoutait, mais n'entendait rien. Sa pensée devenait obscène. Machinalement, elle défit un bouton de son chemisier. Peut-être deux. Son ventre la chatouillait. Quel con ce Jibé et tous ses copains gays ! Elle aurait bien voulu qu'Erik l'entreprenne dans le taxi, gentiment, avant de la prendre avec ardeur et vigueur dans son loft. Lui parlait toujours. De quoi ? Elle ne se souvenait pas. Il s'était pourtant penché vers elle, plongeant son regard vers le décolleté récemment dévoilé. Deux petits globes, fermes et ronds, se dessinaient sous une dentelle chocolat. Il la trouva pensive, mordillant ses lèvres, ses doigts vernis de gris souris caressant ou griffant sa cuisse gauche vers le haut, là où elle rejoignait la droite.

- Fatiguée ? Je ne t'ennuie pas avec mes histoires ?

- La journée a été longue, oui. J'ai couru toute la journée après le temps et les rendez-vous.

- Tu es bientôt arrivée. Un bon bain te détendra.

*S'il savait !* pensa-t-elle. Un bain avec Pouic-Pouic, à défaut d'un pote de Jibé enfin hétéro... Mais les voici enfin arrivés. Elle allait pouvoir se donner au seul compagnon qui ne la décevait jamais. Allez, presque désespérée de connaître la réponse :

- Tu m'accompagnes jusque chez moi ? Pour la peine, je t'offre un dernier verre... ou moi, ajouta-t-elle dans un rire nerveux.

- Je n'ai pas très soif. Je vais m'assurer que tu rentres bien chez toi.

Erik régla la course du taxi. Il la suivit sur les trois étages qui menaient à l'atelier réaménagé. La porte s'était refermée derrière eux, presque sans bruit. Juliette s'était alors retournée vers Erik, lâchant dans un soupir, le regard plongé tristement dans les yeux d'Erik :

– J'aime vraiment Jibé, mais pourquoi ses potes sont tous homos ?

– Jibé est un copain de classe. Je suis hétéro et je te trouve terriblement belle, lui répondit-il en plongeant sa bouche vers la sienne, un bras l'enlaçant et la rapprochant de lui, à se coller.

Vigueur, ardeur, douceur s'étaient mêlées ensuite. Les gémissements avaient fait place aux cris, les bouches s'étaient trouvées d'autres organes dans une débauche de gourmandise, les corps avaient roulé, s'étaient retournés, offerts à l'autre. Pouic-Pouic avait dormi tranquille lorsqu'ils s'étaient détendus dans le bain, ensemble, enlacés.

Cela faisait deux ans qu'ils se voyaient, à chaque visite mensuelle d'Erik à Paris pour son job. Chaque fois, la même passion et la même ardeur les réunissaient. Erik Morny menait une double vie. Juliette, Miss Mistival ou MissMis comme il l'appelait, le savait et était libre, ne cédant qu'à ses propres pulsions et à la présence de son amant, même à distance. Elle ne lui cachait rien de ses aventures, de ses désirs, de ses fantasmes dont plusieurs avaient déjà été assouvis. Il en jouait pour leurs plaisirs.

FIN DE L'EXTRAIT

Il vous reste 92% du livre à lire sur la version complète

# TABLE DES MATIÈRES

## DE LA VERSION COMPLÈTE

Prologue.....	5
Chapitre 1 – Juliette.....	8
Chapitre 2 – Bernard.....	14
Chapitre 3 – Les Alsaciens.....	20
Chapitre 4 – Voyage en train.....	31
Chapitre 5 – Merveilleuse Juliette.....	38
Chapitre 6 – Les premières infos.....	45
Chapitre 7 – RDV avec Julie.....	51
Chapitre 8 – Retour en Alsace.....	58
Chapitre 9 – Sandrine.....	64
Chapitre 10 – Sophie.....	70
Chapitre 11 – Les découvertes de Juliette.....	76

Chapitre 12 – Sandrine se révèle.....	84
Chapitre 13 – Des nouvelles de Séverine.....	91
Chapitre 14 – Point mort.....	98
Chapitre 15 – Sa déclaration.....	104
Chapitre 16 – La soirée munch.....	111
Chapitre 17 – Soirée Reims.....	121
Chapitre 18 – Trio.....	136
Chapitre 19 – Un flic entre en piste.....	143
Chapitre 20 – L'enquête intéresse.....	150
Chapitre 21 – Rencontre.....	157
Chapitre 22 – Eva.....	163
Épilogue.....	169
À propos de l'auteur.....	171